

MSDEV11 - Séminaire Migration
Besoins des jeunes issus de la migration
Mme Valérie Briffod

**« Une meilleure intégration par l'enseignement ou
la pratique de la capoeira ? »**



Semestre d'automne-hiver 2012

Table des matières

1. Introduction et problématique
2. Présentation
 - 2.1. Situation actuelle, description de la vie de Paulo Ferreira Mesquita, de son métier et de l'association de capoeira
3. Notions théoriques en lien avec le sujet
 - 3.1. Résilience
 - 3.2. Schéma Metraux – Intégration / Assimilation / Ghettoisation / Exclusion
 - 3.3. Reconnaissance mutuelle
 - 3.4. Perspective interculturelle
4. Analyse: en quoi la pratique de la capoeira a permis à Paulao de mieux gérer son intégration ?
5. Intégration et soutien pendant les différentes transitions dans la vie d'un jeune migrant par l'enseignement de la capoeira à l'école. Séquence d'enseignement et son bilan.
 - 5.1. Présentation de ma classe
 - 5.2. Séquence d'enseignement
 - 5.3. Bilan
6. Conclusion et perspectives
 - 6.1. Le fait de pratiquer un art martial, une activité culturo-sportive, cela peut-il être un soutien durant cette période fragile qu'est la transition ?
 - 6.2. ...et finalement, est-ce le cas pour les élèves en classe accueil à l'école publique ?
7. Bibliographie
8. Annexes

1. Introduction et problématique

Il y a 20 ans, le brésilien Paulo Ferreira Mesquita, a immigré à l'âge de 31 ans en Suisse avec le rêve d'une meilleure vie en enseignant la capoeira à des élèves européens.

A travers ce travail de séminaire sur la migration, nous allons essayer d'éclaircir scientifiquement sa situation personnelle de transition par la migration et voir, si la pratique et surtout l'enseignement de la capoeira peuvent figurer comme outil d'une meilleure intégration.

Qu'est-ce que la capoeira ?

Avant de présenter les démarches de *Mestre Paulão* (son titre dans le monde de la capoeira) voici une brève description de la capoeira, officiellement déclarée « sport national brésilien » :

Se jouant à deux, c'est une combinaison de coups de pied, d'esquives, d'acrobaties et de déplacements spontanés, mais toujours en relation avec son vis-à-vis.

Phénomène d'une communauté opprimée, la capoeira trouve ses origines auprès des esclaves africains au Brésil, créée pour se libérer de leur destin, sans armes à disposition, en cachette et sous le camouflage de la danse. Elle est ainsi beaucoup plus qu'un jeu ou d'un combat physique, d'échanges entre attaques et défenses : c'est un art de (sur)vivre, une vraie philosophie de vie.

La musique afro-brésilienne, marquée par le berimbau¹ y joue également un rôle primordial et influence le déroulement de la *roda*, lieu où les capoeiristes se rencontrent.

Très important pour notre thématique est l'aspect culturel : on ne peut pas pratiquer la capoeira sans s'intéresser et s'ouvrir à la culture afro-brésilienne, car elle est imprégnée par des codes implicites et explicites et aussi par des éléments concrets comme la percussion et les instruments, le chant et la dénomination des mouvements en portugais, le respect envers le maître et les élèves avancés, la présence de la danse sous forme de *samba de roda*² ou de *maculelê*³.

La capoeira est accessible à tous les âges, sous condition que le professeur sache adapter son enseignement et donner confiance aux élèves.

Pourquoi la capoeira aurait-elle permis à Paulo de mieux s'intégrer en Suisse?

Vue à travers des notions amenées par Métraux (2007) que sont la résilience et la *reconnaissance mutuelle*⁴, nous allons nous demander comment l'intégration de Paulo s'est passée à travers la capoeira. Quels atouts de la capoeira et de l'enseignement du sport de son pays d'origine ont transformé la migration en une réussite ?

¹ Instrument principal à la capoeira : un arc en bois, tendu par un fil de fer, la « corde ». Une caisse de résonance en forme d'unealebasse est attachée en bas de l'instrument. Le son est produit en frappant une longue baguette en bois, la baqueta, contre la corde du berimbau. Pour varier les sons et les notes, le joueur appuie une pièce de monnaie (dobrão) ou une pierre contre l'arame.

² La Samba de Roda est une forme de danse pratiquée dans la Capoeira. Les capoeiristes forment une roda. C'est un moyen pour les joueurs de s'extérioriser, de faire la fête entre eux.

³ Danse guerrière avec deux bâtons, où les participants se confrontent en tapant les bâtons et faisant des pas de danse qui rappellent le stylo afro.

⁴ Métraux J-C, 2007 : « Nourrir la reconnaissance mutuelle », *Le Journal des Psychologues* n° 252, novembre

Un lien vers l'enseignement dans une classe accueil à l'école publique ?

Pour faire le transfert de l'étude de cas vers la propre expérience à l'école, j'aimerais voir, si l'enseignement de la capoeira peut être un moteur positif et un soutien à l'intégration dans un cours d'éducation physique avec une classe d'accueil.

Ainsi, j'essaierai de répondre à la fin, si la pratique de la capoeira peut être un soutien dans la période fragile de transition d'un pays à l'autre et quelles seraient les perspectives de cet outil.

2. Présentation et étude d'un cas de migration par la capoeira

Une migration persévérante

Paulo Ferreira Mesquita quitte Belo Horizonte, Brésil, en 1992 pour des raisons économiques et poussé par son goût de l'aventure, imitant quelques autres capoeiristes qui l'avaient fait avant lui. Il a économisé pour son billet d'avion et a pu accompagner un brésilien déjà plus ou moins installé en Suisse. Les débuts sont difficiles. D'un point de vue administratif tout d'abord, puisqu'il ne dispose pas des autorisations légales pour s'établir en Suisse. Paulo n'a pas eu recours à des assistants sociaux ni à des programmes d'intégration.

Entre 1992 et 1994, Mestre Paulão se fait expulser trois fois de la Suisse. Mais il persévère, apprend le français tout seul avec la télévision et grâce aux échanges avec ses contacts suisses, il revient à chaque fois pour continuer son projet de vie. Il finit par obtenir un permis provisoire B en 1994 (le seul brésilien capoeiriste en Suisse sans se marier ou avoir un enfant avec une Suisseuse !), notamment grâce à ses contacts à l'Université de Lausanne, où il enseigne aux sports universitaires depuis 1996. Depuis 2004, il dispose même d'un permis C.

Du point de vue de son travail, c'est aussi difficile, puisque la Capoeira est presque inconnue en Suisse à cette époque. Obtenir une reconnaissance dans un sport non-officiel fut une tâche compliquée puisque aucune fédération ne distribuait de subventions, ni allouait de crédit à cette discipline qui passait encore comme un art de saltimbanque, une discipline de rue. Il accepte alors plein d'autres petits boulots dans le domaine de la sécurité, aux vendanges, comme modèle, et également comme danseur et professeur de lambada.

Avec un nombre très restreint d'élèves, Mestre Paulão réalise son premier *baptême*⁵ en 1994, puis son second en 1995. Cette même année, il crée l'Association Capoeira Lausanne⁶ reconnue par la Ville de Lausanne, avec aujourd'hui plus de 300 membres, dont presque plus que la moitié des enfants entre 3 à 16 ans. Il a un local au Flon et travaille depuis ses débuts en Suisse ensemble avec les écoles publiques et privées de Lausanne et alentours, comme l'EPSIC, l'ETML, la HEL, la HEP, et aussi avec le CIO et le Musée Olympique, où il organise beaucoup de spectacles et d'activités pour les enfants durant la Semaine Olympique.

⁵ Passage de ceinture annuelle avec d'autres maîtres invités.

⁶ nommée ACL dans la suite du texte

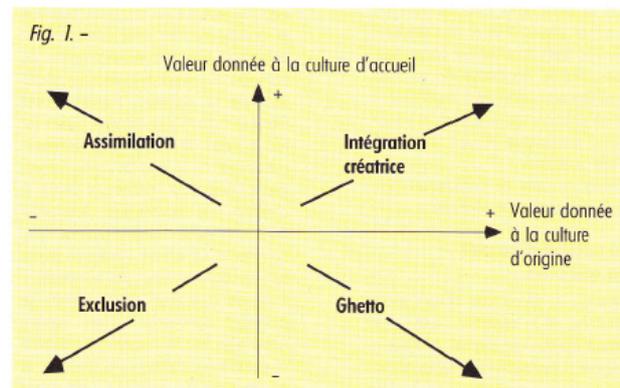
3. Notions théoriques en lien avec le sujet

3.1 Le schéma d'intégration de Jean-Claude Métraux

Commençons notre analyse par quelques notions et schémas théoriques qui nous aideront à comprendre l'intégration de Mestre Paulão et les opportunités que la pratique de la capoeira peut donner aux immigrants.

Métraux parle d'une intégration positive si les valeurs données à la culture d'origine et à la culture d'accueil se tiennent dans un équilibre créateur :

« Tout migrant tisse une identité en mêlant les fils hérités de sa culture d'origine à la laine qu'il file sur le rouet du pays d'accueil. Tirailé entre communauté d'origine et communauté d'accueil, il compose une toile aux teintes variables dont les thèmes principaux, selon la dominance de la couleur, demeurent cependant toujours les mêmes : intégration créatrice, assimilation, ghetto ou exclusion. » (Métraux 2001, p. 551)



Si l'immigrant recherche uniquement ses pairs et reste dans la culture de sa communauté d'origine, il entre dans une ghettoïsation et n'arrive pas bien à s'adapter au rythme de son pays d'accueil. Si au contraire, il cherche à tout faire comme les Suisses et oublier, voir rejeter sa propre culture, il risque de perdre son identité pour une nouvelle qui ne sera jamais complètement la sienne.

Une intégration réussie se définit par une incorporation des richesses des deux cultures. Le migrant est curieux et ouvert vis-à-vis des nouveaux co-citoyens et collabore avec eux. Il n'oublie pourtant pas d'où il vient et apporte son propre patrimoine culturel à la société où il vit maintenant. Ceci crée une nouvelle dynamique et enrichit les deux parties.

Le dernier cas de figure se réfère aux malheureux immigrants qui n'ont pas de point d'attachement avec leur communauté d'origine, ni de possibilités ou de volonté à s'intégrer à la société d'accueil. Ils se perdent dans une terre de nullepart (Métraux 2001), et risquent souvent de tomber dans la marginalisation, la délinquance et la toxicomanie.

3.2 Résilience

Selon Bader – Fibbi (2012), la résilience est une notion qui fait partie des ressources psychosociales d'un migrant qui l'aident à réussir son intégration : « La résilience est la capacité d'un individu à évoluer de manière positive malgré des circonstances extérieures difficiles, lui permettant d'en atténuer ainsi les effets négatifs. »

L'optimisme et la force de volonté peuvent être tellement forts, qu'ils arrivent à dépasser les pires obstacles et à encourager le migrant à recommencer à zéro et persévérer dans la durée. Si le projet migratoire est clair et ambitieux pour l'individu, celui-ci arrivera d'autant mieux à mobiliser de la résilience et de la force psycho-sociale.

3.3 Reconnaissance mutuelle

Le migrant a particulièrement besoin de reconnaissance pour se retrouver dans son pays d'accueil : une reconnaissance de soi-même, de ses capacités et de son pouvoir d'agir. Dans son article, Métraux (2007) insiste surtout sur la reconnaissance mutuelle qui s'inscrit dans une *dynamique de réciprocité*. Il illustre cette théorie par le don de *paroles précieuses* entre par exemple l'immigrant et le travailleur social.

Dans le cas d'un enseignement de l'art que pratique un migrant (ceci peut être la capoeira, la danse africaine, le chinois, qu'importe !), il fait don précieux de son savoir-faire à ses élèves suisses qui le lui retournent par la reconnaissance mutuelle par leur volonté d'apprendre, leur mise à disposition en temps, motivation et curiosité. Ils reconnaissent sa capacité, son savoir, lui font don de leur estime sociale.

4. Analyse: en quoi la pratique de la capoeira a permis à Mestre Paulão de mieux gérer son intégration ?

Arrivant en Suisse avec un but précis de promouvoir et d'enseigner la capoeira, Mestre Paulão a eu un projet migratoire très concret et ambitieux. Il était un immigrant économique qui avait compris que dans son pays, il n'avait pas les mêmes opportunités avec son métier que dans un pays étranger qui ne connaissait pas encore bien son art, mais où les gens possédaient les conditions financières, la curiosité et ouverture d'esprit nécessaire pour suivre des cours de capoeira. Au Brésil, il est extrêmement difficile de s'assurer une existence uniquement par les revenus d'une école de capoeira. Les cotisations sont payées irrégulièrement et le statut et la reconnaissance sociale de cet art ne sont pas les mêmes comme les sports « importés », tels que le karaté, le judo ou le fitness.

Schéma de Métraux : Assimilation – Intégration créative – Ghetto - Exclusion

La motivation à s'adapter à son pays d'accueil, à apprendre sa langue, à créer des contacts avec des institutions suisses et de monter un réseau social hors de sa communauté d'origine, a été importante grâce à son projet migratoire. Il a dû alors faire des grands pas en direction de l'assimilation, notamment en ce qui concerne la rigueur des horaires à tenir, l'administration d'une association et la manière d'enseigner (beaucoup plus douce, ludique et structurée qu'au Brésil).

Mais vu qu'il est venu pour transmettre sa propre culture, expert de la capoeira, mais aussi de danse brésilienne et de percussion, il n'a jamais oublié ses racines et au contraire, il les a peut-être vécues de manière beaucoup plus consciente et intense que s'il était resté au Brésil, où les rituels et la tradition doivent parfois céder à des dynamiques de tendances globales et où on ne doit pas forcément les expliquer, les décortiquer et les enseigner.

Ces réflexions nous amènent à conclure qu'il se trouve dans une *intégration créative* (Métraux 2001), où il a fait l'effort de retrouver les gérants et responsables des écoles, universités et autres institutions suisses, de s'adapter aux besoins des ses élèves et à la rigueur de l'organisation suisse, tout en apportant la richesse de la culture de son propre pays et en contribuant à la diffusion de la capoeira qui a pris un essor particulier depuis environ 10 ans.

D'un autre côté, il y a de nombreux capoeiristes en Suisse ayant migré avec l'espoir de refaire leur vie dans un pays occidental qui sont restés plutôt avec leurs pairs, dans la société brésilienne et qui n'ont pas réussi à comprendre les besoins de leurs élèves suisses, ni à s'adapter aux exigences de ponctualité, d'administration ou tout simplement à résister au froid

dans notre pays. Ils se retirent dans leur culture, n'apprennent pas bien la langue (souvent aussi, parce qu'ils n'ont pas été scolarisés dans leur pays, parlent aussi mal leur langue maternelle) et ne créent que très peu de contacts précieux avec les suisses qui pourraient les aider à construire leur vie. Ils sont ainsi conduits au *ghetto* (Métraux 2001) et sont souvent obligés de retourner dans leur pays de provenance sans avoir réussi quoique ce soit.

Résilience

Paulo est arrivé en Suisse en dépendant des autres. Pendant très longtemps, il a dû lutter pour sa place tant sur le plan économique que sur celui de la reconnaissance de son métier, de ses capacités. Sans papiers pendant quelques années, il s'est caché face à la police, a subi des humiliations, des fraudes et de l'exploitation de ses employeurs et s'est fait renvoyer trois fois au Brésil. Il est revenu à chaque fois, parce qu'il ne s'est pas laissé décourager et parce qu'il a su voir un projet d'avenir avec ses élèves de capoeira qui lui sont restés fidèles et l'ont soutenu comme ils le pouvaient.

Cette force de volonté, *motivation proactive*, ou justement la *résilience* (Bader et Fibbi 2012) lui a permis de dépasser des obstacles comme les soucis financiers, le froid inhabituel pour un brésilien, le scepticisme et les préjugés des indigènes, l'administration compliquée, etc. Il était conscient de ses capacités et il en avait déjà pu faire l'expérience avant son émigration du Brésil, où il avait une école de capoeira avec de nombreux élèves et jouissait d'une bonne réputation comme maître de capoeira.

Reconnaissance mutuelle

Comme mentionné plus haut dans la présentation de la notion *reconnaissance mutuelle*, Paulo a apporté un savoir-faire et a eu l'occasion de l'exploiter dans son pays d'accueil. Ses capacités et ses valeurs ont finalement été reconnues par des institutions majeures. Il échange de la reconnaissance mutuelle particulièrement avec ses élèves qui l'approuvent en tant qu'enseignant, mais aussi en tant que personne. Les parents lui confient leurs enfants et adolescents aux cours, à des stages de plusieurs heures et même à des camps d'été et voyages au Brésil. Cette reconnaissance en forme d'approbation procure à Paulo un sentiment de sécurité, de fierté et de confirmation d'être sur le bon chemin.

Pour progresser dans la capoeira, il ne suffit pas uniquement de maîtriser les gestes, mais l'élève doit aussi comprendre ce qui est chanté en portugais et connaître les codes de comportement dits et non-dits dans la roda, par exemple. Ces derniers sont profondément marqués par la culture afro-brésilienne. Il faut donc plonger dans l'univers brésilien, profiter de la richesse culturelle que Paulo apporte par son enseignement, ses ateliers et ses voyages d'étude. L'échange et la reconnaissance mutuelle à ce niveau sont évidents, chacun apporte son ingrédient au renforcement de l'association.

Passons maintenant de l'étude de cas à l'application de la capoeira en tant qu'outil pédagogique à l'école publique, afin d'ouvrir une voie aux élèves d'une classe *accueil*, récemment arrivés en Suisse.

5. Intégration et soutien pendant les différentes transitions dans la vie de jeunes migrants par l'enseignement de la capoeira

5.1 Présentation de ma classe

La classe Acc15 de l'établissement de Villamont compte actuellement 8 élèves entre 11 et 12 ans, 3 filles et 5 garçons. Leur provenance est très hétérogène : Sri Lanka, Inde, Kosovo, Portugal et de Somalie. J'enseigne uniquement l'éducation physique dans cette classe, depuis la rentrée scolaire d'août 2012. Ils ont généralement un niveau très faible de coordination et de condition physique. S'ils ont eu des cours de sport dans leur pays d'origine, ils ont généralement joué aux sports de balle, fait des jeux ou de la course à pied. Mais ils n'ont pas eu d'enseignement en gymnastique, maîtrise du corps, d'agrès ou de danse, généralement pour des raisons évidentes de manque d'équipement ou tout simplement parce qu'ils ont subi la guerre dans leur pays (Mogadischu, Somalie).

Les enfants sont d'autant plus enthousiastes à découvrir des nouvelles activités et toujours très motivés, malgré leurs difficultés d'apprentissage.

5.2 Séquence d'enseignement

Je suis moi-même instructrice de capoeira et j'enseigne cet art depuis plus que 10 ans de façon sporadique par exemple pendant des camps et aussi à l'école publique. J'ai donné des séquences de capoeira sur 4 double périodes avec l'objectif d'introduire les enfants migrants dans un contexte complètement différent, où tous ont les mêmes conditions de départ, et où ils peuvent se rencontrer sans devoir se parler, tout en chantant et en s'exprimant par leur corps.

1^{ère} séance

Après avoir discuté de l'origine de la capoeira, nous avons regardé un clip de capoeira. Ensuite, nous avons commencé l'activité par la musique, où ils devaient taper le rythme donné par le tambourin avec les mains et répéter des refrains simples en portugais. Après un échauffement physique et un jeu, nous avons appris les bases : la *ginga* (pas de base), deux coups de pied à l'aide d'un cône et d'autres outils pédagogiques, une esquive et la roue.

2^{ème} séance

Nous avons joué en utilisant la *ginga*, ensuite répété les mouvements et essayé de travailler par deux, mais au sens inverse : d'abord l'esquive, ensuite le coup de pied par-dessus. Nous avons formé pour la première fois la roda, chanté ensemble et ils ont essayé de chanter chacun à son tour, pendant que le groupe répétait le chœur. Ils ont joué chacun avec moi dans la roda pour vivre l'expérience de s'exposer au regard et l'adrénaline qui va avec, mais tout en sécurité sous ma guidance.

3^{ème} séance

J'avais prévu de travailler par deux comme je le fais d'habitude : un enfant fait le coup de pied et l'autre esquive par la suite en se baissant. 6 sur les 8 enfants n'ont pourtant pas eu l'équilibre et la coordination nécessaire pour exécuter cet exercice et j'ai dû l'adapter. Nous avons donc joué à distance, sans risque que la jambe puisse toucher son partenaire. Nous avons également répété la roue, la pièce droite et une petite acrobatie. A la fin du cours, ils ont joué dans la roda, chanté et beaucoup rigolé.

5.3 Commentaire sur la séquence

Les enfants de la classe accueil ont presque tous participé avec beaucoup d'enthousiasme et d'esprit d'ouverture. Ils ont adoré chanter et suivre des gestes sans beaucoup de mots. Ils ont été également très curieux à l'égard des instruments, des images sur la capoeira et de ma ceinture de capoeiriste, par exemple. De vivre cette activité spéciale ensemble, de former une roda, se regarder et se soutenir mutuellement leur a fait du bien à la dynamique de groupe.

Les difficultés physiques ont rendu l'enseignement de la capoeira pourtant assez difficile. J'ai dû énormément adapter les exercices afin qu'ils ne soient pas frustrés ou que ça ne devienne tout simplement pas dangereux. Ils ont par exemple bien réussi à passer des coups de pied par-dessus un cône en face d'eux, mais lorsqu'il s'agissait de lever la jambe par-dessus de son partenaire accroupi au sol, ils se sont parfois touchés.

Pour atteindre un résultat satisfaisant, il faudra investir plus de temps, donner la possibilité aux élèves d'atteindre plus d'assurance dans les coups de pieds et les acrobaties basiques pour les appliquer dans la roda en sécurité et toute confiance.

J'espérais que puisant dans leurs cultures d'origine, ils puissent peut-être enrichir cette rencontre et reconnaître leurs forces. Ceci s'est avéré une fois qu'ils ont commencé à maîtriser les mouvements de base, mieux connu le fonctionnement de cet art martial.

6. Conclusion et perspectives

6.1 Le fait de pratiquer un art martial, une activité culturo-sportive, cela peut-il être un soutien durant cette période fragile qu'est la transition ?

Pratiquer la capoeira demande de la discipline, de la régularité, dans la majorité des cas aussi des moyens financiers et une certaine persévérance. Ce sont des conditions de base qui risquent de poser problème à un jeune migrant en phase de transition. Il a besoin d'être accompagné, soutenu et introduit à une école de capoeira par son un travailleur social, un bon ami ou son professeur. Une fois ces démarches faites, l'entraînement régulier de la capoeira peut fournir les aspects positifs vus et analysés par notre travail. Il reçoit de la reconnaissance mutuelle, retrouve une communauté spécifique qui s'organise autour de nombreuses activités, se forge une identité positive de soi par l'amélioration de ses capacités sportives et musicales et vit des émotions fortes pendant le chant dans les *rodas*.

L'histoire de Hugo de Souza, un jeune brésilien arrivé en Suisse à l'âge de 9 ans, est un bon exemple de la capoeira comme outil d'intégration. Cet apprenti brésilien de 21 ans, en phase finale de sa formation, a commencé la capoeira à l'âge de 12 ans avec Mestre Paulão. Le rappel de ses racines et les progrès qu'il y a fait rapidement, l'ont rassuré et aidé à trouver son équilibre. Mestre Paulão a créé un lien très fort avec lui et lui a transmis son histoire, son savoir-faire et ses principes. Hugo a tellement aimé la capoeira qu'il s'est donné plus de peine à l'école et dans son comportement général, par peur d'être puni et devoir arrêter sa passion. Mais c'était apparemment plus que ça – la pratique de cet art martial, son maître et toute la communauté ACL lui ont montré un chemin et donné une confiance en lui, à un élève scolairement plutôt faible, dans une période très fragile de transition. Après son certificat de fin de scolarité au niveau VSO, il décroche tout de suite une place d'apprentissage comme sanitaire-installateur et reste dans cette formation, compte terminer cet été 2013 après qu'il ait malheureusement échoué à la première tentative en 2012.

Il est en même temps moniteur de capoeira, aussi un excellent percussionniste, donne des cours à l'école de capoeira et aide son maître aux cours de fabrication de berimbau, de percussion et à tous les travaux nécessaires à l'académie.

Nous observons un phénomène semblable auprès des étudiants à l'UNIL ou à l'EPFL venant d'ailleurs : la capoeira leur fournit une communauté, un réseau d'amis et un défi à découvrir et à apprendre. Les entraînements structurent leur semaine et leur donnent un moyen de compensation précieux à la pression des examens, au quotidien d'un étudiant.

L'intégration se fait de façon créative, comme sur une propre planète qui plane par-dessus ou entre les « chaises » de leur propre culture et celle des Suisses.

6.2 ...et finalement, est-ce le cas pour les élèves en classe accueil à l'école publique ?

Cette image de la planète pourrait aussi servir les élèves en classe accueil. L'expérience de la séquence de capoeira a montré qu'ils y vivent beaucoup d'émotions, qu'ils les partagent avec leurs camarades et que ceci renforce les liens et la cohésion dans leur groupe classe. Ils y rencontrent aussi leurs limites, des frustrations et parfois même des sentiments négatifs envers un partenaire, mais en fin de compte, ils ont pu s'élever pendant le temps du cours par-dessus leur propre monde et de celui de leur pays d'accueil.

Certes, le sport et les jeux sont à la base un outil pédagogique qui unit justement les individus de différents horizons et qui dégage ces émotions fortes, mais la capoeira est encore un univers plus « exotique », où tous sont débutants et se sentent dans la même situation.

Les avantages pratiques de l'enseignement de la capoeira sont nombreux. Il n'y a pratiquement pas besoin de matériel, on peut travailler avec ce qui est disponible en salle de gym, un CD peut remplacer les instruments. L'histoire, la provenance et la « migration » de la capoeira au monde entier parle aux jeunes migrants, semblent les fasciner. Les mouvements sont attractifs, faciles à adapter, à simplifier et à varier (travailler individuellement, par deux et en groupe, pas besoin de se parler).

Nous voyons surtout des limites au niveau personnel, car on ne peut difficilement enseigner la capoeira sans en avoir pratiqué un certain moment. L'enseignant doit avoir un lien personnel avec cet art, ou alors inviter un spécialiste pour quelques cours à l'école ou un stage extra-muros dans le local de l'association.

Il faut également beaucoup de temps et d'investissement pour voir des réels progrès chez ces élèves souvent en difficultés motrices. Là aussi, il faut faire des choix au détriments d'autres activités physiques précieuses.

Il serait finalement imaginable de thématiser la capoeira en tant que projet de classe, de la travailler au niveau interdisciplinaire (histoire, français, éducation physique) et d'aller visiter avec le maître de classe un événement de capoeira pour vraiment engager les élèves davantage et essayer de créer un vrai soutien dans leur phase délicate en transition.

6. Bibliographie

Almeida Bira (1986), *Capoeira A Brazilian Art Form*, North Atlantic Books

Bader Dina, Fibbi Rosita (2012), *Les enfants migrants : un véritable potentiel*, Institut SFM, Neuchâtel

Campos Hélio/Mestre Xaréu (2001), *Capoeira na escola*, Salvador da Bahia : Universidade Federal da Bahia

Grosjean Claude & Luiz Loureiro Fabio (2008), *Capoeira escolar in mobile*, cahier pratique n° 5, Macolin : OFSPO & ASEP

Pierrette Bédard-Hauser, Claudio Bolzmann (2004) : « Contradictions et paradoxes dans le travail social avec les migrants », *Les enjeux contradictoires dans le travail social*, Eres Relations, pp 37-55

Métraux J-C, 2001 : « Adolescents du sud malades de l'échange inégal », *Revue médicale de la Suisse Romande*, (2), (7) : 551-554

Métraux J-C, 2007 : « Nourrir la reconnaissance mutuelle », *Le Journal des Psychologues* n° 252, novembre 57-61